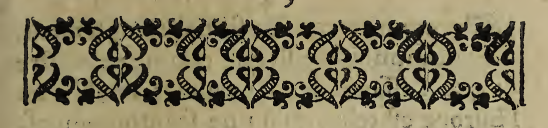
no. 7

DISCOVRS SVR L'ALLIANCE FAICTE PAR LE ROY TRES-CHRESTIEN, AVEC le Roy Catholique.

M.DC.XV.



DISCOVRS SVR L'ALLIANCE FAICTE PAR LE ROY Tres-Chrestien, auec le Roy Catholique.

IL seroit à souhaitter que la nature eust tellement separé les Royaumes que non seulement ils ne se pussent nuire, mais qu'ils n'eussent aucune communication les vns auec les autres : Car estans regis par loix & coustumes diuerses & quelquefois contraires, & les hommes estants de leur naturel amateurs de noueauté, il est à craindre que la frequentation ne peruertisse les vnes & corrompe les autres. Pour ceste raison les Chinois peuple autant bien policé que nul autre recognoissant qu'en certain endroit vers la Tartarie, la nature auoit manqué a borner le Royaume, ils ont tiré vn mur de six cens mil de long, & soubs grosse peine en ont deffendu la sortie aux Regnicoles, & l'entrée aux estrangers, si ce n'est auec congé lequel toutesfois ils n'octroyent qu'a peine, & à la char-

ge d'y retourner ou d'en sortir promptement.

Et neantmoins puis que cela ne peut estre & que l'assiette des Royaumes establis en l'Europe est telle, qu'on ne sçauroit empescher qu'ils ne communiquent ensemble, il se faut preualoir pour leur conseruation de ce qui semble estre pour leur ruyne par estroites & fermes alliances, il les faut ioindre ensemble, & par ce moyen pouruoir aux malheurs que ceste communication leur pourroit apporter: C'est ce que la sage nature à practiqué en la disposition des parties elementaires de cest Vniuers, elle a voulu que celles qui sont voisines symbolisassent ou plustost fussent alliées en qualitez, iugeant que deux contraires ne se peuuent souffrir, & qu'en fin le plus fort destruict le plus foible, ou qu'à tout le moins il l'agite & le trauaille incessamment.

Le mesme arriueroit si les Estats voisins estoyent ennemis, ou n'auoyent aucune alliance ny confederation, car le desir de dominer & voir tout au dessoubs de soy, estant naturel à l'homme qui peut douter qu'ils ne fussent tousiours aux mains, & qu'en fin le plus fort n'emportast le plus foible, & ne luy fist la loy? Mais que disie le plus foible? Certes le plus fort courroit souuent fortune, & seroit en danger de perir, si en mesme temps il se trouuoit assailly de tous ses voisins. Car come Hercules quelque fort & puissant qu'il fust ne vouloit iamais combattre contre deux en-

nemis enſemble. De meſme quelque grand & puiſſant que ſoit vn Royaume, s'il à tous ſes voiſins pour ennemis : Et ſi tous luy font la guerre, il n'y a point de doute qu'il n'ayt beaucoup de peine a ſe maintenir, d'autant qu'en telles rencontres, il eſt contrainct de ſeparer ſes forces, & pouruoir en meſme temps à diuerſes occurrances, ce qu'il ne peut faire, ſans s'affoiblir & deuenir moins puiſſant que ſi toutes ſes forces eſtoient ioinctes & ramaſſées en vn. Quand Xerxes euſt forcé le pas de Thermophyles, & pour la cruauté dont il vſa enuers ceux d'Aſie, il euſt tellement eſpouuanté les Grecs que déja chacun d'eux ſe reſoluoit de s'en retourner, chez ſoy pour garder le ſien, Themiſtocle les empeſcha en leur remõſtrant qu'en gros ils eſtoient inuincibles : mais qu'en détail ils ſeroient aiſément vaincus, ce que l'iſſuë de ceſte guerre monſtra eſtre tres-veritable. Car pour ne s'eſtre point ſeparez, ils rompirent ceſte effroyable armée de Xerxes, & couuert de honte & confuſion, le contraignirent d'abandonner leur pays. Ainſi tel Royaume y a-il qui vniſſant ſes forces peut repouſſer les efforts des plus puiſſans, & les ſeparant à grand' peine peut reſiſter aux plus foibles. Les grands arbres qui pendant vne longue ſuite d'années ont ietté de tres-profondes racines en terre, ſouuent en ſont arrachez par le choc & par la violence de pluſieurs vents, qui en meſme temps les aſſaillent. Le lyon qui eſt

le plus fort des animaux par fois sert de pasture aux petits oyseaux du ciel. Et par fois aussi les grands & puissans Royaumes sont ruïnez par leurs voisins s'ils n'ont quelque rempart qui les soustienne & empesche l'abord.

Or entre plusieurs qui seruent à cest effet celuy des alliances n'est pas des moindres. Car comme l'amitié & mutuelle dependance qui est entre les hommes, est le nœud de la societé humaine comme c'est l'humeur radicale qui la maintient & la fait durer, de mesmes les alliances qui se font entre les Estats sont les estançons qui les soustiennent & les empeschent de fondre.

Mais c'est s'arrester à la preuue d'vn principe que de vouloir prouuer ceste These, n'y ayant rien de plus manifeste, ny dont l'histoire face plus de foy que de ceste verité. C'est pourquoy l'ayant posée pour vn principe indubitable. Il reste à definir quelles alliances il faut recercher si ce sont celles des plus forts, ou celles des plus foibles.

Entre ceux qui traictent des amitiez priuées & particulieres qui sont vn symbole des publiques, il y en a quelques-vns qui tiennent qu'il faut auoir esgard à l'esgalité, les autres à la puissance & authorité des personnes auecques lesquelles on les contracte. La raison des premiers est, que l'amitié n'est autre chose qu'vne correspondance de volontez, & vne relation de mœurs & d'humeurs, qui ne peut estre

qu'entre pareils,& qui n'ont aucun aduantage l'vn sur l'autre. Les autres disent que l'amitié n'ayant esté instituée que pour suppléer aux defauts de la foiblesse de l'homme & le fortifier contre son impuissance, que pour amis on ne doit iamais faire choix que de personnes riches & puissantes, & desquelles en sa necessité on puisse estre secouru & supporté. Car encores qu'vn pareil puisse assister son pareil: neantmoins il ne le peut faire, ny si commodément, ny si puissamment, que le peut faire celuy qui est plus grand & puissant en biens, & en authorité. Ce qu'estant veritable il semble qu'és alliances publiques l'opinion de ces derniers doit auoir lieu. D'autant que les amitiez particulieres ne se contractent pas seulement pour s'entre ayder & subuenir au besoin, mais encores pour communiquer ensemble de toutes choses, & en toutes occurrances s'entre donner aduis & se conseiller, où les alliances publiques se font seulement pour en tirer du secours, & se maintenir : Or est il qu'il y a plus d'apparence d'esperer du secours d'vn fort & puissant voisin que non pas d'vn qui est foible, & qui n'a des forces qu'autant qu'il en a besoin. Car comme il est plus facile de faire vn triangle d'vn quarré, que non pas vn quarré d'vn triangle, d'autant qu'en l'vn il ne faut que diminuer, & en l'autre il faut adiouster de mesmes, il est plus facile de tirer des forces d'vn fort & puissant voisin, que non pas d'vn foi-

ble, & qui n'en a que pour sa prouision. Car l'vn prend chez soy ce qu'on luy demande, & sans s'incommoder, & l'autre est contrainct ou de l'emprunter, ou de s'en faire faute. Ainsi puis que les alliances publiques ne se font que pour le support, il semble que lors que l'on en a le choix, on se doit tousiours allier des plus forts.

Mais comme le fruict ne respond pas tousiours à la fleur, & qu'il n'y a chose au monde qui n'aye diuers visage selon le iour qu'on luy donne. Aussi ceste maxime n'est pas tousiours de mesme façon : Aux foibles & petits Estats elle est tres dangereuse, & souuent au lieu de les conseruer elle les renuerse & les ruyne, elle leurs fait le mesme que l'herbe dicte des Grecs, Orobranche faict à l'ers & aux poix chiches, l'iuroye au froumeut, & la Coquiole à l'orge:
Pl. Les naturalistes nous rapportent que par sa
c.17. presence la premiere faict mourir l'ers & les
l.18. poix chiches: & que les deux autres estouffent le fourment & l'orge. Les forts & puissans alliez font souuent le mesme, souz pretexte d'amitié & de secours, souuent ils oppressent leurs alliez & les rangent soubs leur domination. Ainsi voyons nous qu'aussi tost que les fleuues s'allient de la mer, qu'aussi tost ils changent de nature : & s'engloutissent dans son abysme. Ainsi les Grecs & les Romains soubs pretexte de secours se sont souuent emparez des Estats de leurs confederez, & les ont con-

traints de leur obeyr. Car quand la force faict la loy, & parmy le bruit & le tintamarre des armes, il arriue peu souuent que la Iustice ait assez de voix pour se faire entendre. Comme ceux de Tarente deliberoient d'appeller à leur secours Pyrrhus Roy des Epirotes, vn certain d'entre-eux homme iudicieux & bien sensé voyant que les suffrages n'estoyent pas libres, & que quelques seditieux qui le menoyent faisoyent vn tel bruict que ceux qui le vouloyent dissuader ne pouuoyent estre ouys, il s'habilla en fol, & la teste couuerte de fleurs, & tenant vn flambeau en la main s'en alla à l'assemblée, où faisant mine de vouloir chanter, il fist faire silence, & puis leurs dist. Seigneurs Tarentins, comme à present vous permettez à vn chacun de viure à sa mode, aussi le deffendez vous par la resolution que vous faictes d'appeller Pyrrhus: Car alors qu'il sera venu nous viurons comme il luy plaira: & non comme nous voudrons, de fait l'issuë tesmoigna qu'il disoit verité. Car si tost qu'il fust arriué, il mist vne bonne garnison dans la ville & s'en saisit. Carradin appellé par les habitans d'Algel pour en chasser les Espagnols de la forteresse, si tost qu'il les eust contraint de la quitter tua Selin Prince de la ville, & se fist Roy. Et Saladin Capitaine Tartare, estant appellé par le Calif, & lesdicts habitans du Caire pour chasser les Chrestiens de la Syrie: apres la victoire tua le Calif & s'en

fift Seigneur: C'eft pourquoy fi c'eft vne regle de prudence, de fe deffier de toutes chofes mefme des plus affeurez, qu'elles deffiances n'aura-on point des incertaines, & dont l'iffuë peut eftre auffi dommagable qu'vtile, certes il ne s'y faut fier que fous bon gage, & quelque neceffité qui preffe, les petits & foibles Eftats ne fe doiuent allier des plus forts qu'auec beaucoup de precaution.

Mais comme tout ce qui eft nuifible à vn contraire eft profitable à l'autre, comme les rudes & violents exercices, attenuẽt les corps foibles & debiles, & fortifient ceux qui font valides & robuftes: de mefme aux petits & foibles Eftats, les alliances des plus forts font dangereufes, mais aux Eftats forts & puiffants, elles font auantageufes & vtiles. Car comme il a efté dit, on tire plus facilement du fecours d'vn fort & puiffant voifin que d'vn foible, & partant lors qu'on l'efgale en force ou qu'on le furpaffe, & qu'au cas qu'il vint à violer la foy on à moyen de luy refifter, il n'y a point de doute, qu'eftant au choix on ne doiue toufiours s'allier du plus fort & du plus puiffant.

Quand Ariftote non moins grand maiftre en la politique qu'en la nature, parle de l'eflection des amis & affociez, il dit que pour amis il faut eflire ceux qui nous reffemblent en mœurs, qui ont befoin de mefme chofe que nous, & qui courent mefme fortune: mais

quepour aſſociez, il faut prendre ceux qui ſont iuſtes, qui ſont forts, & qui ſont nos voiſins & non pour autre raiſon ſinon que de tels aſſociez, on peut eſperer beaucoup plus de ſupport & d'aſſiſtance que d'autres. Car ce qui eſt vn point en l'endroict d'vne ligne & comme y eſtant adiouſté, il ne l'acroiſt point: mais d'eux grandes ioinctes enſemble s'accroiſſent & s'augmentent reciproquement pour ceſte raiſon, les Romains s'allierent des Sabins, d'autant qu'ils eſtoient les plus forts de tous leurs voiſins, & qu'ils iugeoient qu'eſtants ioincts enſemble, ils ſe pouuoient conſeruer, & qui plus eſt s'accroiſtre. Encores qu'à ſon aduenement à la Couronne Philippes de Macedoine euſt vaincu les Atheniens vn des plus puiſſants peuples de la Grece, neantmoins il fiſt tout ce qu'il peut pour acquerir leur amitié, d'autant qu'il iugeoit qu'eſtans les plus puiſſans de ſes voiſins, ils eſtoiét capables de trauerſer ſes deſſeins, s'ils demeuroiét ſes ennemis & de les aduancer, s'ils deuenoient ſes amis. Ce que le progrés du temps rendit manifeſte. Car il n'euſt pluſtoſt cõclud la paix, qu'auſſi toſt il euſt Ambaſſadeurs de tous coſtez qui l'en vinrent requerir de la part de toutes les autres Prouinces de la Grece.

Bien que ce meſme peuple euſt offẽncé Alexandre le grand en ce qu'il teſmoigna vn extreme regret de la ruine de Thebes, & recueil-

lit auec beaucoup d'humanité tous ceux qui en eschapperent, neantmoins ce grand Monarque fist appointement auec luy & en cherit l'amitié, & ce d'autant qu'il estoit le plus fort & le plus puissant de tous ses voisins. Par ces raisons & exemples, il appert que lors qu'on esgalle ou qu'on surpasse en force le plus fort & le plus puissant de tous les voisins qu'on en doit preferer l'alliance à toutes autres.

C'est pourquoy il me semble que fort à propos nostre Roy tres-Chrestien par le sage aduis de la Reyne sa mere, a depuis peu fait alliance auecques le Roy Catholique, car que ce Monarque ne soit le plus fort & le plus puissant de tous nos voisins, les Royaumes, les Duchez, les Comtez qu'il possede en l'Europe, & ailleurs le tesmoignent assez. Et neantmoins quelque fort & puissant qu'il soit, lors que le malheur commun de la Chrestienté, nous a diuisez & armez les vns contre les autres, mesme lors que nous estions desunis & de nous mesme tendions à nostre ruyne, nous nous sommes maintenus, & quoy qui se soit passé, nous nous sommes conseruez en nostre entier, non que pour ce que ie dis, ie reuoque en doute la foy de sa Maiesté catholique. Ie sçay que comme il n'y a rien, non seulement de plus cõuenable aux hommes, mais encores de plus Royal aux Roys que de tenir leur parolle, qu'aussi sa Maiesté Catholique

n'a rien de plus cher & plus en recommandation que d'accomplir ses promesses, & par les effects en tesmoigner la verité, mais c'est pour respondre à toutes les obiections qu'on pourroit faire sur ce subiect, & pour monstrer qu'il n'y a rien du tout à craindre mais beaucoup à esperer en ceste alliance. Car non seulement elle est fondee sur la foy de deux grãds Roys: mais encores sur l'alliance & l'vnion des sacrées personnes de nostre Roy, & de l'Infante, & du Prince d'Espagne, & de Madame sœur de nostre Roy, fondement si fort & si solide, qu'il est impossible que le bastiment qu'on esleue dessus puisse iamais estre ruyné. Entre tous les liens que la nature a inuentez pour vnir les affections des vns auec les autres, le mariage est vn des plus forts & des plus indissolubles, c'est vn nœud Gordien que la mort seule peut dissoudre, c'est vn lenitif qui souuent addoucit des aigreurs qui ont duré vne longue suitte d'années, vn temperamment qui d'ennemis irreconciliables fait souuent des vrais & loyaux amis, d'autant que de deux personnes, il n'en fait qu'vne, & ioinct tellement l'interest d'vne famille à l'autre, que tout commence à leur estre commun & qu'il ne peut rien arriuer de bien ou de mal à l'vne que l'autre ny participe & ne s'en ressente. De sorte que si par le passé il y a eu quelque ialousie ou quelque deffiance entre-elles, elle cesse alors & se change en affe-

ction de ſe voir en proſperité, ce qui ſe verra doreſnauant en l'alliance que ceſte ſage Reyne dont la prudence eſgale le zele qu'elle porte au bien de ceſt Eſtat, a depuis peu procuré à noſtre Roy ſon fils. Car ſi par le paſſé le point d'honneur, a tenu ces grands Roys ou leurs predeceſſeurs en quelque deffiance, ſi ſouuēt il leurs a mis l'eſpée en la main, pour s'offenſer & s'entrenuire, auiourd'huy qu'ils ne font qu'vne maiſon, & que le ſacré lien de mariage vnit leurs Royales familles, ce meſme point d'hōneur les portera à s'entrayder & ſe maintenir enuers tous & contre tous.

Les Hiſtoriens nous apprennent que Pyrrhus & Demetrius furent amis tant qu'ils furent alliez par le moyen de qui fut ſœur du premier & femme du ſecond: mais auſſi toſt que la mort euſt diſſoult ceſte alliance, qu'auſſi toſt ils deuinrent ennemis, & commencerent à s'entrefaire la guerre, elles nous apprennent, encores que Ceſar & Pompée firent le meſme, ſi toſt que Iulia fille de l'vn & femme de l'autre fut decedée: car encores que quelques vns diſent que ceſte alliance couuroit pluſtoſt qu'elle ne refrenoit leur ambition & leur maltalent, neantmoins tant qu'elle dura, elle en retint la violence & ſurſit les maux que depuis en procederent. Il n'y a perſonne tant ſoit peu verſé en noſtre Hiſtoire qui n'aye remarqué qu'il ne ſe peut veoir deux Princes plus animez l'vn

contre l'autre que l'ont esté autrefois François premier & l'Empereur Charles le Quint, & neantmoins ils se reconcilierent par le moyen des promesses de mariage de leurs enfans, sçauoir de Charles Duc d'Orleãs & de la fille ou niepce de l'Empereur, par ce moyen ils conclurent la paix & l'entretinrent iusques à la mort du Roy François, encores que Charles fust decedé auparauant.

Ainsi plus ie rapporte les choses passées aux presentes, plus i'examine les raisons qui ont conuié sa Maiesté à ceste alliance, plus ie trouue qu'elle a eu raison de s'y porter, & que chacun a suiect de s'en resiouir.

Ce n'est pas vn petit secret de prudence que de pouruoir au mal & le preuenir: mais de faire que du mesme lieu dõt il peut proceder, procede le bien, que de la mesme cause dont peut deriuer la maladie, vienne la santé, c'est vn traict de prudence, qui n'est moins admirable à tous qu'aduentageux à quiconque y à interest, ou si iamais il à paru en aucune resolution qui ait oncques esté prise pour le bien de cet Estat. On ne peut nier qu'il ne paroisse en ceste-cy, entre tous nos voisins les Espagnols estans les plus forts & les plus puissants, ils estoient aussi ceux qui nous pouuoient apporter plus de trouble, sa Maiesté l'a preueu, & pour nous garentir non moins de la peur que du mal, & pendant nos iours nous faire iouyr de ceste paix, que la prudence & la va-

leur de ce grand Henry nous ont acquise non seulement, elle les oblige nous laisser en repos: mais encores de nous assister pour nous y maintenir, ayant surgy de la posterité de nostre Roy son fils, & pensant dés ceste heure à prouigner ceste royalle plãte dont les fleurs sont si belles & si agreables, sa Maiesté a quãd & quand, s'il le faut dire ainsi, prouigné nostre repos & visé aux moyens de le faire durer. On disoit autrefois que les loix qui condamnoient le celibat & les franchises & prerogatiues qui honoroient le mariage, estoient le fondement & l'appuy des republiques, d'autant qu'elles estoyent le Seminaire de la ieunesse, & par maniere de dire, la fontaine dont le public puisoit ses forces & ses armes. Mais si par le passé on a eu telle opinion du mariage des particuliers l'experience nous a apprins que le mariage de nos Roys, estoit la force de cet Estat & la conseruation de son repos: Et qui n'a point remarqué que sur leur Celibat ou leur sterilité de tout temps les seditieux ont basti la plus part de leurs mauuais desseins, esperants que leurs maiestez ne laissant aucuns successeurs issus de leurs sacrées personnes, toutes choses iroient en confusion, & que parmy ce trouble, ils pourroient donner iour à leurs mauuaises intentions: C'est donc fait en bonne & officieuse mere & en tres-sage & tres digne Regente de cest Estat, que d'auoir pourueu à sa Maiesté d'vn mariage si sortable

à ſa grandeur, & ſi aduantageux à ſes Royaumes, car en quelque façon qu'on le conſidere, on trouuera qu'on n'y peut rien ſouhaiter qui n'y ſoit en perfection. Il arriue peu ſouuent qu'és mariages des grãds Princes & des Roys, on remonſtre tout ce qui eſt requis pour l'accompliſſement d'vn parfait mariage, tãt pource que comme il y a peu de Roys, auſſi il y a peu de maiſons Royales, eſquelles ils ſe puiſſent allier: qu'auſſi le bien de leur Royaume eſtant ioint au leur particulier ſouuent ils ſont contraints de ſe marier plus par raiſon d'Eſtat & pour le bien & repos de leurs peuples, que pour leur particulier contentement, de ſorte qu'eſtant mal-aiſé de rencontrer tous ces aduantages, enſemble il arriue peu ſouuent que leurs mariages ſoyẽt accomplis de tout point, és vns ſe trouue vne inegalité pour l'aage, és autres pour l'antiquité des maiſons, és autres pour la gloire des Anceſtres, és autres pour l'aſſiſtance & le ſupport que leurs peuples en peuuent eſperer, mais en ceſtuy-cy que ce parangon de ſageſſe, ceſte ſage & iudicieuſe Reyne, à depuis peu procuré à noſtre Roy ſon fils, ſe trouue tout ce que ſe peut ſouhaiter pour l'accompliſſement d'vn parfaict mariage, l'eſgalité de l'aage s'y rencontre, la grandeur des maiſons y paroiſt, la gloire des anceſtres y reluit, & le bien & repos des peuples qui y ont intereſt y ſont tous manifeſtes, c'eſt pourquoy ſi le bon heur de la Frãce nous euſt

iuſques à preſent conſerué noſtre grand Henry, il ne faut point douter qu'il n'euſt eu ceſte alliance tres-agreable. Car eſtant vn des plus iudicieux Roys qui aye oncques gouuerné ce Royaume, il euſt iugé que comme deux grandes puiſſances telles que celles de France & d'Eſpagne pointées l'vne contre l'autre ſe peuuent beaucoup nuire qu'auſſi ioinctes enſemble par le lien de quelque eſtroite alliãce, elles ſe peuuent eſtre grandement vtiles & ſe conſeruer réciproquement. Il euſt iugé que comme vne petite lumiere adiouſtee à vne grande, n'accroiſt point la ſplendeur, mais que comme deux grandes lumieres iointes, enſemble augmentent l'eſclat l'vne de l'autre qu'auſſi vne petite puiſſance adiouſtée à vne grande, ne l'accroiſt point, mais que deux grandes vnies enſemble, s'accroiſſent & rendent plus redoutables. Il euſt iugé que ſi par le paſſé les autres princes voiſins de ceſt Eſtat, ont tant qu'ils ont peu diſſuadé ceſte alliance c'eſtoit pource qu'ils en redoutoient la force, & qu'ils croioyent que toutesfois & quantes qu'elle auroit lieu, que ce Royaume ſeroit à l'abry de toute ſorte d'inuaſions & de violances, pour laquelle conſideration ſa Maieſté la deſiree, & non comme quelques eſprits ombrageux ſe perſuadent pour entreprendre ſur ſes voiſins. Sa Maieſté eſt trop iuſte pour auoir vn tel deſſein & ce qu'elle en a faict n'eſt que pour conſeruer l'heritage

de noſtre Roy ſon fils,& perpetuant la roſe de ce grand Henry, perpetuer auſſi noſtre repos, deſſein ſi iuſte & ſi vtile à toute la France, qu'il ny a perſonne qui aye le cœur François qui ne le doiue, ie ne dis pas approuuer, car ce n'eſt pas aux ſubiects à controoller la volonté de leur Prince, mais en rendre graces tres-humbles à ſa Maieſté, & contribuer ſes vœux & ſes prieres pour en acheminer le progrez. Et qui eſt le iugement tant ſoit peu iudicieux qui ne iuge de ceſte alliance proceder doreſnauant la concorde & l'vnion de la Chreſtienté? Qui ne void qu'elle ſera comme vn reſſort qui la ſera mouuoir d'vn mouuement eſgal, vn ton qui en addoucira les muances, & en accordera les diſproportions, qui ne preuoit point lors que nonoſtre Roy ſera en aage d'endoſſer le harnois & de paroiſtre au front des armées, s'il ioinct ſes forces à celles du Roy Catholique, que facilement il pourra affronter l'ennemy commun des Chreſtiens, remettre l'Egliſe en ſon premier heritage, luy rendre le ſainct Sepulchre, & la venger des torts que ceſt infidelle luy tient, qui ne recognoiſt point que ceſte alliance portera toute l'Europe à ceſte ſaincte & Chreſtienne entre-priſe? & qu'elle ſera comme vn premier mobile qui de ſon mouuement y rauira tout le reſte de la Chreſtienté? Car comme remarque tres bien le ſieur de la Noüe, vn des plus grands Capitaines de noſtre temps, ce qui a donné moyen a ce grand

Mahumetan de s'establir non seulement en l'Asie, mais encores en l'Europe, ont esté les diuisions des Princes Chrestiens, parmy leurs ruines, il s'est esleué parmy leurs troubles, il fait esclatter l'acier de ses armes, & parmy leurs demolitions il a fondé son malheureux Empire, & ce qui luy en a plus facilité les moyens, sont esté les diuisions de François premier & Charles le Quint: mais auiourd'huy que par ceste heureuse alliance toutes querelles cesseront, & que les successeurs de ces deux grands Monarques viuront en bonne intelligence, qui peut douter auec raison, que la Chrestienté ne se puisse promettre ce bonheur, puis que ce qui l'empeschoit cessera d'estre. Et comme la concorde & la discorde sont contraires, qu'aussi elles produisent des effets tous contraires & opposez. Les Iudiciaires disent qu'alors que les trois grandes planetes du ciel sont en bon aspect, qu'elles promettent toute sorte de bon heur à quiconnaist souz vne telle rencontre. Ils disent que si le Soleil se trouue en la maison du Lyon, mais en celle de Belier & Iupiter en celle du Sagitaire, que quiconque naist alors, doit estre doüé de pieté, de iustice, de magnanimité, de courage & de valeur. Mais s'il y a quelque rapport des choses superieures aux inferieures, ou pour mieux dire, s'il se faut plustost arrester aux discours & à la raison qu'aux obseruations de ces Mathematiciens, quel bon

ıeur ne deuons nous point eſperer du bon aſ-
ıect auquel ſe trouueront doreſnauant ces
rois grandes planettes de la Chreſtienté, l'I-
alie, la France, & l'Eſpagne. Certes il ne faut
ɔoint douter que doreſnauant la pieté ne re-
uiſe, la Iuſtice ne regne, la paix n'y fleuriſſe, &
ıue toutes benedictions ny abondent, &
ıuand il ny auroit autre apparence de nous le
ɔromettre, ſinon que, pource que la Reyne, &
ıos Seigneurs de ſon Conſeil le iugent ainſi,
ıous deuons croire qu'il n'en doit reüſſir que
out bien. Car leurs reſolutions ne ſe pren-
ıent qu'apres de longues & meures delibe-
ations, & pour le bien & conſeruation de ceſt
Eſtat, ny ayant perſonne qui en cognoiſſe
nieux les reſſorts, & qui y aye plus d'intereſt
ıue leurs ſacrées Maieſtez, & leurs principaux
& premiers officiers. Iuſques icy par leur pru-
lence, ils nous ont conſerué la paix, que ce
grand Henry nous auoit acquiſe, il faut croire
ıu'ils nous la conſerueront encores, & qu'ils
apporteront tout ce que la prudence & la
ɔreuoyance y peuuent apporter.

FIN.